

Vendredi 4 octobre 2024

LES VILLES D'EAU HISTORIQUES

Par **Monsieur Henri de MONTÉTY** Docteur en Histoire des Universités de Lyon et Budapest



Pour le début de la saison universitaire, Henri de Montety a invité le nombreux public de l'UTATEL à prendre les eaux, remèdes aux maux d'un automne précoce.

De Stabies à Bath, de Bains-les-Bains à Wiesbaden, de Plombières à Marienbad, les vestiges des thermes jalonnent Europe occidentale et danubienne. Témoins de la maîtrise des Romains dans l'exploitation des eaux venues des profondeurs, souvent intégrés dans les bains du Moyen-Age, ils esquissent une première géographie du thermalisme. Ils sont le modèle des futurs établissements thermaux et de l'organisation urbaine de ce qu'on nommera « les villes d'eau » dont peu ont été créés ex-nihilo.

C'est la volonté royale puis impériale qui est à l'origine de ces villes, lieux de soins mais surtout de sociabilité et de détente. D'Henri IV qui nomme le premier Surintendant des bains à Napoléon Ier qui autorise les jeux de hasard durant la saison thermale, associant bienfaits thérapeutiques et loisirs, de Napoléon III dont les problèmes hépatiques engendrent un style thermal qui s'impose au XIX^{ème} siècle à « l'élégant » Edouard VII qui sillonne l'Europe.

La ville d'eau est « the place to be ». Pardonnez-moi cet anglicisme mais il est un hommage à l'influence des Anglais qui ne se contentent pas des splendeurs de Bath mais contribuent à l'essor des stations continentales.

Boileau, Madame de Sévigné prennent les eaux à Vichy ou Bourbon-l'Archambault, invités par la Cour qui les accueille dans de luxueux logis.

Au XVIII^e siècle, l'hygiénisme et le goût de la nature poussent les curistes à découvrir les spectaculaires paysages montagnards, dans des établissements plus fonctionnels même si l'hébergement reste sommaire.

Au XIX^e siècle, volonté politique, révolution du chemin de fer, recours à la publicité concourent au boom des villes d'eau. Romans, néogothiques ou éclectiques, portiques, promenoirs à colonnades guident la clientèle fortunée vers les halls des sources couronnés de coupoles au centre d'un nouvel espace urbain riche en parcs domestiquant la nature. Déversés dans des gares majestueuses, transférés en calèches ou en chaises à porteurs, les « malades » se contentent souvent d'absorber un verre d'eau mais certains courageux peu sujets à la claustrophobie s'enferment dans des bains de vapeur individuels.

Mais quelle récompense ! Pas la santé mais les heures passées dans d'impressionnants hôtels voire des palaces ou des villas et chalets destinés aux têtes couronnées et à leurs suites. Vient ensuite le temps des promenades, des rencontres au casino, au théâtre, à l'opéra ou au kurhaus, de l'exhibition dans des fêtes somptueuses et somptuaires. La Fête impériale bat son plein à Vichy mais aussi dans les récentes Amélie-les-Bains, Eugénie-les Bains, Luchon ... Baden-Baden, Bad Kissingen ou Bad Ems, Carlsbad sont autant d'étapes d'un nouveau Grand Tour où se côtoient artistes, écrivains, politiciens.

La Belle Epoque enrichit encore l'architecture de ces lieux de mondanités incontournables.

Henri de Montety nous a entraînés dans ce monde qui se survit modestement. Certaines villes d'eau attirent encore et concilient toujours santé, détente et culture. Pour d'autres, gares fermées, hôtels à l'abandon, victimes de la démocratisation des loisirs et de nouveaux modes de transport, cet âge d'or ne se devine plus que dans leur architecture.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 18 octobre 2024

LES INCAS

Par **Monsieur Jean-Paul LAMARQUE** Directeur honoraire de l'Alliance Française de Santa Fe,
Accompagnateur de voyages culturels en de nombreux pays d'Asie



Pour sa 5e venue à l'UTATEL, Jean-Paul Lamarque a fait salle comble. Il nous avait déjà emmenés sur les routes d'Asie ou d'Espagne mais jamais en Amérique du Sud. Il y résida pourtant 12 ans avec Anne son épouse, à une époque où le tourisme de masse n'avait pas encore déversé ses foules, où il était possible de partager le quotidien des populations andines et de parcourir de très nombreux sites à moto, en jeep, en bateau spécialement aménagé, pour suivre la vertigineuse piste des Yungas, naviguer entre les îles sacrées du lac Titicaca ou escalader le gigantesque Nevado Illimani, 6480m, point culminant de la Cordillère royale bolivienne.

L'Empire inca, au XVe siècle, frappe par son immensité : Tawantinsuyu regroupe, sur 1 million de km², 4 peuples correspondant au nord de l'Equateur, au Pérou, au Chili et aux montagnes andines. Il maîtrise un espace aux contraintes extrêmes : des massifs dépassant les 5000m, de l'altiplano aux steppes rases aux vallées nichées à plus de 3000m, tout n'est que pentes au climat souvent rude. Le littoral pacifique très sec n'est guère hospitalier.

Néanmoins, depuis plus d'un millénaire, des civilisations ont réussi à aménager leur territoire, à créer un art funéraire raffiné. Elles ont développé agriculture (la papa nom générique d'une centaine d'espèces de pommes de terre, la quinoa, la coca) et surtout élevage de camélidés. Lamas, alpagas, vigognes donnent naissance à une industrie textile qui est aussi un art révélé par les sépultures de la culture CHAVIN abondante aussi en céramiques aux formes et décors sophistiqués (2^e siècle après JC) . Sur le littoral, les lignes et géoglyphes de la culture NAZCA intriguent toujours.

Pendant plus d'un millénaire, l'empire de TIHUANACO, disparu en 1438, s'étend à plus de 4000m d'altitude sur une superficie égale à celle de la France. Dans sa capitale vouée à INTI, dieu du Soleil, les temples-observatoires témoignent de connaissances astronomiques utiles pour l'agriculture.

L'empire inca dont MANCO KAPAC serait le fondateur au XIII^e s, porte cet héritage à la perfection.

La gestion d'un empire démesuré depuis la capitale CUZCO riche de 200 000h, s'appuie sur une société très hiérarchisée, une organisation militaire rigoureuse soucieuse du maintien de la paix, de l'ordre et de la justice, sous surveillance de la police secrète. Le contrôle et la cohésion des territoires sont assurés par le maillage de deux routes nord sud , une littorale, l'autre montagnarde, parfois dallées ou en escaliers, reliées par des chemins de traverse, parcourues par des messagers coureurs, les CHASQUIS.

Les savants calculent, recensent la population, dressent des inventaires grâce aux QUIPUS qui constitueraient une véritable écriture.

Cultures en terrasses, réseaux d'irrigation attestent l'avancée technologique et scientifique des Incas dont les cités et les forteresses cyclopéennes impressionnent et interrogent toujours : comment transporter sur des km des blocs de plus de 50 tonnes ?

MACHU PICCHU, SACSAYHUAMAN, la magnifique orfèvrerie d'or et d'argent indispensable au culte de INTI, témoignent de cette civilisation originale que Pizarro et sa soldatesque n'ont pas réussi à anéantir. Le carnaval d'Oruro illustre la pérennité des traditions chez les populations de l'altiplano.

Le public, conquis, a longuement applaudi et échangé avec nos aventuriers.

Texte de Marie Dominique Coulon

Bibliographie, cliquez sur le lien ci-dessous :

https://www.utatel.com/wp-content/uploads/2024/10/Document_2024-10-19_Les-incas.pdf

Vendredi 25 octobre 2024

**LE VIN, UN ART DE VIVRE
PETIT TOUR DE FRANCE DES REGIONS**

Par **Monsieur Christophe GIRAUD** Docteur en Géographie



Malgré une programmation inattendue, adhérents et amateurs s'étaient donné rendez-vous pour célébrer un des piliers de notre art de vivre : le vin. Point de dégustation au programme mais une plongée au cœur de l'histoire, des terroirs, des paysages de ce divin breuvage dont Christophe Giraud, géographe et cartographe, nous a fait découvrir la diversité.

Il y a 8000 ans sur les pentes moyennes du Caucase, dans l'actuelle Géorgie, les paysans néolithiques « domestiquent » la vigne dont la culture se diffuse dans le Croissant Fertile et en Méditerranée. C'est la religion qui est à l'origine de son expansion. Divinisée avec Dionysos et Bacchus, la boisson fermentée est indissociable des rites religieux. La christianisation renforce son implantation dans l'Ancien Monde car le vin est nécessaire à la célébration de l'Eucharistie. Malgré un recul aux IXe et Xe siècles où les « invasions » s'attaquent aux symboles de romanité que sont les abbayes, les monastères ont joué, dès le IVe siècle, un rôle essentiel dans l'essor de la viticulture. Orléans, Auxerre, Laon dominent la production. Le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri Plantagenêt redistribue les cartes : le commerce du vin s'euro péanise, c'est le début de la fortune de Bordeaux et des vignobles du grand ouest.

Le développement du vignoble, insiste le géographe, n'est pas qu'affaire de terroir et de savoir-faire. Si la vigne apprécie d'avoir « les pieds au sec et la tête au soleil », elle nécessite la proximité d'un marché urbain et d'un cours d'eau car « si n'êtes en lieu pour vendre votre vin, que feriez-vous d'un si grand vignoble » constatait, au XVIe siècle, Olivier de Serres. A la fin du XVIIIe siècle, les vallées des fleuves et rivières, les centres urbains sont au cœur des régions viticoles.

Cette géographie est bouleversée, fin XIXe siècle, par la crise du phylloxera qui détruit nombre de vignobles du Bordelais, du sud, de l'est, d'Auvergne. Le vignoble est l'objet d'un redéploiement géographique symbolisé par la mise en place des appellations et la cristallisation des choix de cépages. L'œnologie connaît un succès grandissant. Le vocabulaire du vin se démocratise, les guides se multiplient, les conseils gastronomiques pullulent pour éviter les associations inconvenantes tandis qu'il est de bon ton d'avoir chez soi son petit arsenal de caviste.

Le vin fait bien partie de notre patrimoine et de notre culture mais la production se mondialise, la concurrence menace. Australie, Nouvelle-Zélande, Argentine, Californie s'imposent. La Chine -2^e vignoble mondial- s'empare d'emblématiques châteaux bordelais. Le champagne, notre image de marque planétaire, aurait été mis au point -horresco referens- par l'Angleterre !

Heureusement, poursuit l'amateur de vin jaune du Jura, la diversité de notre vignoble est incomparable. Gotha des Bordeaux et des Bourgognes, Blancs réputés d'Alsace et de Savoie, vins du sud : rosés de Provence ou rouges du Languedoc en cours de réhabilitation (Pic Saint Loup ou Saint-Chinian), vins de Loire du Gros-Plant nantais à Roanne sans oublier Boudes, Sancerre, Reuilly, Chateaumeillant auvergnats ou berrichons et pourquoi pas Entraygues-le Fel ou ... Coteaux de la Vézère.

Applaudissements sans modération et nombreuses questions sur le réchauffement climatique et son impact ont conclu ce savoureux Tour de France.

Texte de Marie Dominique Coulon

Bibliographie (3 pages), cliquez sur le lien ci-dessous :

<https://www.utatel.com/wp-content/uploads/2024/10/Bibliographie-VIN.pdf>

Vendredi 15 novembre 2024

BACH : UN SACRÉ TEMPERAMENT

Par **Madame Michèle LHOPITEAU DORFEUILLE**, Musicologue, cheffe de chœur, auteur



C'est une salle comble qui a accueilli, pour sa première venue à l'UTATEL, Michele Lhopiteau-Dorfeuille. Musicologue, cheffe de chœur, elle a créé de nombreux ensembles choraux d'Amérique du Sud aux États-unis, d'Afrique à Bordeaux, afin de rassembler autour de la musique, langage universel. Donner les clés des formes musicales et de l'orchestre fait l'objet de nombre de ses ouvrages. Nous rendre accessibles ces musiciens au travers de leur histoire intime, de leurs œuvres, c'est ce que veut faire partager MLD.

Objectif atteint lors de cette conférence musicale où nous nous laissons envelopper, pénétrer par les sombres accents de la chaconne de la Suite en ré mineur, écho du désespoir d'un Jean Sébastien de 35 ans découvrant à son retour de Carlsbad où son maître prenait les eaux avec sa cour, sa femme morte et enterrée depuis 8 jours.

Un exemple tragique des malheurs auxquels fut confronté Bach.

A sa naissance en 1685, les États allemands se remettent des dévastations de la Guerre de Trente Ans et sont revivifiées par l'afflux de protestants français chassés par la révocation, par Louis XIV, de l'Édit de Nantes.

Héritier d'une longue lignée de musiciens, Bach connaît une enfance heureuse dans une famille d'artistes aisée, simple et anticonformiste. Mais la mort s'invite : père, mère, oncle, frère aîné disparaissent.

Malgré sa brillante scolarité à Luneburg et sa solide formation musicale, il ne peut intégrer l'université et doit gagner sa vie.

A l'apogée de la musique baroque, royaumes, principautés, duchés, villes-Etats luthériens et calvinistes, sont autant de cours qui s'attachent les services d'artistes considérés comme des laquais (c'est le titre officiel) ou des employés municipaux.

A 18 ans, il est donc " valet violoniste" et compose sa 1^e œuvre inspirée de Couperin puis de 1708 à 1717, d'autres pour orgue et des cantates pour le duc de Weimar qui le fera brièvement emprisonner en réponse à sa demande de congé. Les plus belles années de sa vie, il les passe à la cour calviniste de Coethen qu'il quitte en 1723 pour Leipzig où ses enfants pourront, eux, poursuivre les études universitaires auxquelles l'orphelin n'a pu prétendre faute de moyens financiers. Il lui faut assumer les charges et l'éducation d'une famille nombreuse. Les 4 orphelins nés de son mariage avec Maria Barbara brutalement décédée seront suivis des 11 enfants que lui donnera Anna Magdalena. La mortalité infantile très élevée est à l'origine de ces naissances nombreuses et rapprochées.

Toute sa vie, Bach doit se plier sans capituler aux exigences de ses employeurs, négocier ses salaires, chercher à imposer sa musique.

"Puisque nous n'avons pu obtenir les meilleurs, nous devons nous contenter des plus médiocres" constate un conseiller municipal de Leipzig au moment d'embaucher le musicien.

On est loin de la reconnaissance du génie multiforme dont témoigne le florilège diffusé par la musicologue. Un florilège qui nous révèle un Bach bon vivant, amateur de chansons populaires dont les thèmes inspireront les Variations Goldberg. Un Bach qui se partage entre les paroisses de Leipzig et le café Zimmermann, entre Passions et concertos et cantates. Quintessence de son œuvre, la Messe en si, (commandée par la catholique cour de Dresde), qu'il ébauche à 38 ans, est son œuvre ultime. Les dernières années de sa vie passées dans sa belle maison proche de l'église Saint Thomas, sont heureuses malgré sa cécité.

Et pourtant, en cette fin de XVIII^e siècle, son œuvre immense tombe dans l'oubli. Ce sont ses 4 fils survivants qui font résonner jusqu'en Angleterre et en Italie, le nom de Bach, dans des styles musicaux dont l'écoute permet de saisir les différences.

Cette conférence originale et vivante a séduit un public souvent connaisseur. C'est avec plaisir que nous retrouverons MLD

Texte de Marie Dominique Coulon

Florilège proposé par MDL, cliquez sur le lien ci-dessous :

<https://www.utatel.com/wp-content/uploads/2024/11/Liste-des-oeuvres-proposees-Bach.pdf>